

# Lettre à Lénine sur l'accord signé avec la Roumanie et la situation dans le Sud

Christian Rakovsky

Source : [Sovetsko-rumynskiye otnosheniya 1917-1941](#) : Dokumenty i materialy v 2 t. T. I. 1917-1934. M.: Mezhdunar. Otnosheniya, 2000. [Les Relations soviéto-roumaines 1917-1941 : Documents et matériaux en 2 volumes, tome I. 1917-1934. Moscou, Relations Internationales, 2000.], pp. 29-32. Traduction et notes MIA.

13 mars 1918

*Copie au commissaire du peuple aux Affaires étrangères, L.D. Trotsky<sup>1</sup>*  
*Secret*

1.

**M**andaté pour chasser les forces contre-révolutionnaires roumaines de Bessarabie et provoquer un mouvement révolutionnaire en Roumanie, j'ai été contraint, en raison de la situation désastreuse créée également dans le Sud par l'offensive austro-germano-ukrainienne, de m'arrêter à mi-chemin et d'accepter de signer un traité de paix avec la Roumanie qui doit nous assurer le contrôle de la Bessarabie. Le traité de paix est daté du 9 mars et est signé du côté roumain par le général Averesco, président du Conseil des ministres et ministre des Affaires étrangères, et du côté russe par moi en tant que président du Collège suprême pour les affaires russo-roumaines<sup>2</sup>, par Brashevaï, Commissaire du peuple aux Affaires étrangères de la région d'Odessa, Youdovsky, président du Roumtcherod<sup>3</sup>, [Voronsky](#), président du Comité exécutif des Soviets et [Mouraviev](#), commandant en chef des forces soviétiques du Sud. La paix a été négociée par l'intermédiaire du colonel Boyle de l'armée canadienne.<sup>4</sup>

---

1 C'est précisément à la date du 13 mars 1918 que le Conseil des commissaires du peuple a déchargé Trotsky, démissionnaire, de son poste de Commissaire du peuple aux Affaires étrangères et l'a nommé Commissaire du peuple à la Guerre.

2 Il s'agit du « Collège autonome suprême russo-roumain sur les affaires de Roumanie et de Bessarabie », constitué à Odessa en janvier 1918 par décision du Conseil des commissaires du peuple de la RSFSR et dont Rakovsky fut nommé président.

3 Roumtcherod : Comité exécutif central des comités de soldats du Front roumain, de la Flotte de la mer Noire et de la Région d'Odessa. Le Roumtcherod fut élu en mai 1917 et a connu deux périodes d'activité distinctes, la première où il fut dirigé par les socialistes-révolutionnaires et les mencheviks (de mai au 25 décembre 1917) et la seconde où les bolcheviks y gagnèrent la majorité (du 27 décembre 1917 à la fin du mois de mai 1918).

4 Le 15 février 1918, les autorités soviétiques d'Odessa adressèrent un télégramme au gouvernement roumain lui demandant de retirer ses troupes de Bessarabie. Le 21 février, un télégramme signé par le doyen du corps diplomatique en Roumanie, le représentant italien Fasciotti, fut envoyé au corps consulaire d'Odessa, proposant l'ouverture de négociations entre les autorités soviétiques et le commandement roumain, sous la médiation des représentants alliés. Les pourparlers s'ouvrirent le 22 février et aboutirent à la signature d'un accord les 5 et 9 mars 1918. Tirant profit de l'avancée des forces austro-allemandes en Ukraine soviétique, le gouvernement roumain ne respecta pas ses engagements.

Les clauses du traité sont les suivantes : La Roumanie déclare officiellement qu'elle évacuera progressivement la Bessarabie et qu'elle libérera immédiatement la baie de Jibriani, point militaire stratégique situé près de l'embouchure du Danube. Au fur et à mesure que les troupes roumaines se retireront, les zones évacuées seront occupées par nos troupes. Deux mois après le début de cette évacuation, seuls dix mille soldats roumains pourront rester en Bessarabie afin de garder les dépôts et les chemins de fer roumains. Toutes les fonctions de police en Bessarabie tombent désormais entre les mains des milices populaires locales ; les autorités militaires roumaines abandonnent le droit de procéder à des arrestations et toutes les fonctions administratives, judiciaires et autres, passent entièrement entre les mains des autorités locales élues.

Les Roumains arrêtés en Russie seront échangés contre des Russes arrêtés en Roumanie. Après avoir satisfait les besoins en vivres de la population locale et ceux des unités militaires russes, tout le blé excédentaire de Bessarabie est cédé à la Roumanie. En cas de retraite *[face aux armées allemandes]*, l'armée roumaine trouvera refuge sur le territoire russe. En cas d'action parallèle contre les Puissances centrales, le commandement roumain se mettra en contact avec nous. La Roumanie s'engage à ne pas entreprendre d'actions hostiles, militaires ou autres, contre la Fédération de Russie des Républiques soviétiques, ni à soutenir de telles actions entreprises par d'autres États. Des commissions mixtes auxquelles participeront des représentants de la Grande-Bretagne, de la France et des États-Unis seront constituées pour régler toutes les autres questions litigieuses.

Tel est le contenu du traité. À part ces points, il y a deux questions annexes. La première est la promesse faite par le gouvernement roumain au colonel Boyle qu'en cas de signature de la paix avec l'Allemagne (jusqu'à présent, seul un armistice préliminaire a été signé), le gouvernement roumain exigerait la reconnaissance du libre retour en Russie de tous les soldats russes stationnés en Roumanie. La seconde est inscrite dans un protocole signé entre nous et le colonel Boyle et par lequel ce dernier s'engage à obtenir du gouvernement roumain l'évacuation immédiate du district d'Ackermann et une amnistie politique générale pour les émigrés politiques roumains et pour les déserteurs.

## 2.

Vous connaissez déjà les raisons qui nous ont poussés à accepter toutes sortes d'intermédiaires. Nous n'aurions pas reculé devant notre mot d'ordre de guerre révolutionnaire jusqu'à la victoire totale s'il n'y avait pas eu cette offensive de l'ennemi depuis le nord<sup>5</sup>. Les circonstances nous étaient pourtant favorables : l'effervescence révolutionnaire en Roumanie, l'indignation générale de la population de Bessarabie, en particulier de la population paysanne, contre l'occupation roumaine, le manque de volonté des soldats roumains de se battre et le petit nombre de forces roumaines en Bessarabie. La motivation du gouvernement roumain à s'engager formellement à évacuer la Bessarabie est ainsi liée à sa position internationale et au succès de notre offensive initiale.

La Première armée soviétique d'Aséev, anciennement armée **Egorov**, avait lancé une offensive le 26 février au matin dans le nord-est de la Bessarabie et, malgré ses faibles effectifs, elle réussit à percer le front roumain, défendu par deux régiments d'infanterie et deux régiments de cavalerie, capturant toute l'artillerie roumaine – dix-huit canons – après une progression de 16 verstes à l'intérieur des terres sur la rive droite du Dniestr, tandis que ses détachements avancés atteignaient une ligne à 25 verstes de Beltsy. Mais après une si brillante victoire, elle dut se retirer sans combat car Zmerinka était occupée par les Austro-Haïdamaks<sup>6</sup> et l'armée d'Aséev risquait ainsi d'être isolée. Nous aurions pu obtenir de meilleures conditions de paix de la part de la Roumanie si nous avions eu plus de temps pour négocier.

---

5 Le 18 février, après que Trotsky eut quitté une semaine plus tôt les négociations de Brest-Litovsk avec les Puissances centrales en refusant de signer un traité de paix tout en démobilisant l'armée russe (« ni paix, ni guerre »), les forces allemandes dénoncèrent l'armistice et entreprirent une nouvelle offensive en Russie et en Ukraine.

6 Haïdamaks, milices cosaques du XVIIIe siècle et surnom donné aux troupes de la Rada centrale ukrainienne.

Hier, le 12 [mars], devait avoir lieu un échange d'une centaine de prisonniers, parmi lesquels Rok, Aksenov et d'autres, mais pas [Roshal](#)<sup>7</sup>. L'occupation de Razdelnaïa par les Haïdamaks et les Allemands l'a empêché. Près de Bender, en Bessarabie même, un régiment d'ennemis autrichiens apparut également, mais est finalement passé par le nord du pays.

Nous nous efforcerons de trouver de nouveaux itinéraires pour l'échange des prisonniers de guerre, ainsi que pour ramener ici les soldats russes encore présents en Roumanie, dont le nombre s'élève à cinquante mille.

### 3.

J'ai consacré beaucoup de temps à l'organisation de la défense d'Odessa, mais j'ai le regret de dire que mes exhortations n'ont pas permis de secouer ni l'apathie des innombrables autorités soviétiques, ni celle des masses d'Odessa, qui ont assisté avec une indifférence déconcertante à l'occupation de la ville par l'ennemi<sup>8</sup>.

Des paysans bessarabiens et des légionnaires révolutionnaires roumains ainsi que quelques ouvriers d'Odessa se sont battus pour la défense de la ville, laissant cent dix (110) morts. Les raisons qui ont créé cette situation paradoxale feront l'objet d'un rapport séparé.

Le plus navrant est que les autorités d'Odessa n'ont pas été à la hauteur [et n'ont pas pu] non seulement défendre la ville, mais aussi procéder à l'évacuation des énormes richesses qui sont tombées aux mains des troupes ennemies que la bourgeoisie locale accueille comme des libérateurs.

### 4.

En ce qui concerne la situation politique internationale récente, je souhaiterais mentionner la protestation des ambassadeurs alliés à Jassy et de leurs représentants à Odessa au sujet de l'arrestation des Roumains. Dans cette protestation, ils déclarent, entre autres, que l'occupation de la Bessarabie par les troupes roumaines avait eu lieu avec le consentement des Alliés. Nous avons réagi en protestant contre la violation scandaleuse de la souveraineté de la fédération soviétique de Russie, qui ne reconnaît à personne le droit de disposer du territoire des paysans et des ouvriers russes.

Un télégramme a été reçu de la part de Mackensen<sup>9</sup>, adressé au Commissaire en chef d'Odessa, demandant quels ports du Sud étaient accessibles à la navigation. La réponse fut que tous seraient bientôt disponibles et que nous étions prêts à maintenir la paix conclue entre les autorités soviétiques de Petrograd et l'Allemagne à la condition que l'offensive austro-germano-ukrainienne contre les républiques soviétiques du Sud soit stoppée.

Des émissaires bulgares sont arrivés à Odessa, proposant de rétablir le câble télégraphique Sébastopol-Varna et [d'établir] des relations commerciales régulières. Ils ont exprimé la crainte que les Allemands ne les prennent de vitesse et ne monopolisent l'achat du blé dans le Sud. J'ai conseillé aux

---

7 Le 2 (15) décembre 1917, à Jassy (Roumanie), une réunion conjointe du Comité bolchevique du Front roumain et du Comité des soldats de la IV<sup>e</sup> armée s'est tenue, au cours de laquelle il a été décidé de reconnaître le pouvoir soviétique et un Comité révolutionnaire militaire bolchevique du Front roumain fut élu. Le gouvernement roumain, cherchant à empêcher toute contagion révolutionnaire au sein de ses troupes concentra plusieurs unités sur Jassy. Avec l'appui du général tsariste Tcherbatchev, commandant du Front roumain et de la Rada centrale ukrainienne, les autorités roumaines arrêtaient le 8 (21) décembre 1917 les membres du Comité militaire révolutionnaire et exécutèrent son président, S.G. Roshal.

8 Le pouvoir des Soviets fut instauré le 29 janvier 1918 à Odessa, à la suite d'une insurrection ouvrière qui chassa la Rada centrale d'Ukraine. Mais le 13 mars 1918, après quelques jours de combats, la ville fut entièrement occupée par des troupes austro-hongroises-haïdamaks.

9 Mackensen, August von (1849-1945), maréchal allemand. Pendant la Première guerre mondiale, joue un rôle actif dans les défaites russes de 1914 et 1915. Maréchal en 1915, il dirige les opérations militaires contre la Serbie et la Roumanie. Commandant en Chef des forces de la Quadruple Alliance dans les Balkans en 1918.

autorités de Sébastopol de se mettre d'accord avec les Bulgares et d'établir des relations normales afin de garantir nos arrières sur la mer et le droit des républiques soviétiques du Sud à une existence internationale.

Je suis optimiste quant aux opérations militaires qui se déroulent actuellement dans le Sud et en Ukraine, mais seulement à la condition de nous débarrasser de toute la bureaucratie dont nous avons hérité, du terrible système des multi-pouvoirs actuels et d'opérer une profonde réforme de l'armée des Soviets.

Je considère que ma mission politique en tant que représentant du pouvoir soviétique central est terminée. Le Collège suprême a accepté ma proposition de le transformer en une commission de liquidation des affaires russo-roumaines ; j'ai démissionné de mon poste de président et je resterai ici en tant que Commissaire du peuple jusqu'à nouvel ordre de votre part.

Le 15, je serai à Ekaterinoslav au congrès des républiques soviétiques de Russie méridionale<sup>10</sup>, où je verrai si je peux y être utile à la cause de la révolution. Veuillez me répondre par l'intermédiaire du camarade [Skrypnyk](#), Secrétaire du peuple ukrainien.

Nous avons beaucoup souffert de l'absence totale d'informations en provenance de Petrograd et n'avons pas pu coordonner nos actions avec les vôtres.

Salutations cordiales,

C. Rakovsky

*AVP RF, f. 0125, on. 2, p. 101, d. 2 (209), fol. 11.*

---

10 Il s'agit du IIe Congrès des Soviets d'Ukraine qui se tint à Ekaterinoslav du 17 au 20 mars 1918. 964 délégués y assistèrent, dont 428 bolcheviques, 414 S-R de gauche, 82 sans parti et 40 « divers ». Le congrès proclama l'indépendance de la République soviétique d'Ukraine (RSSU) et appela les ouvriers et les paysans à opposer une ferme résistance aux occupants allemands. À ce congrès, l'éphémère « République soviétique de Donetsk-Krivoï-Rog » (officiellement proclamée contre l'avis de Lénine le 11 février 1918 et revendiquant les régions essentiellement rusophones de Kharkov, de Ekaterinoslav, d'une partie de Kherson et du Donbass), fut formellement rattachée à la République soviétique d'Ukraine, tout en restant autonome.